

Lavigny (1874)
Rue de la Forge

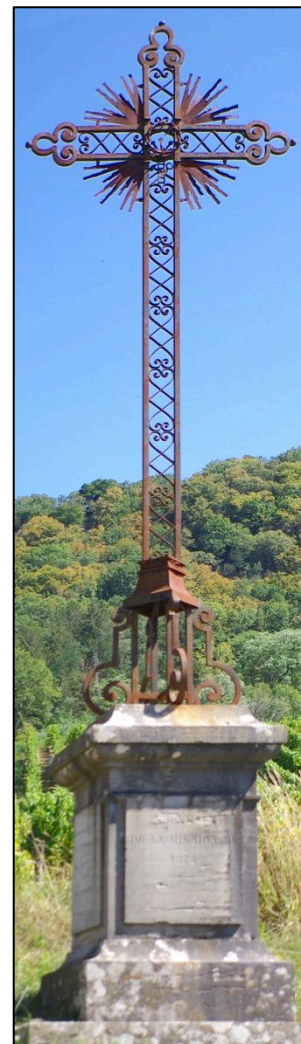
Fer FF3#2D - S4C4p/S2
46.715549, 5.597217



Dans le secteur dit de la Forge à Lavigny, au pied de la pente occidentale du Bois de Rosnay dominant le village, a été érigée, en 1874, une croix de mission en fer forgé, à structure bidimensionnelle et à décor de remplissage.

Quasiment "jumelle", à quelques détails près, de la croix de 1876 du Vernois, cette croix de Lavigny s'apparente, par sa structure comme par son décor, à la dizaine de croix érigées dans les années 1870-1885 dans le secteur de l'Ain Moyen autour de Clairvaux et Orget et dessinées par l'architecte Jean Bertin (cf. annexe).

Comme ces croix du corpus Bertin, la croix de Lavigny présente une structure à duos de fers parallèles et est soutenue par quatre petites consoles typiques, placées sur les axes principaux de la croix. Entre les fers parallèles, est déployé un décor de remplissage ferronné basé sur un motif répété unique, bien typique, appelé module [K].



Le piédestal et l'escalier d'accès à la croix

La croix est implantée sur un terrain en forte pente (au pied des vignes). Son piédestal en pierre se dresse sur une dalle-emmarchement à un seul degré. Il a fallu toutefois construire un escalier en pierre à quatre marches pour y accéder. On aurait certes pu ériger la croix plus en contrebas, au bord de la route, mais on a l'a volontairement placé plus en hauteur, au niveau du départ des vignes.

Le piédestal, lui-même, imposant, est de plan carré et de forme globalement parallélépipédique. Il est constitué de plusieurs blocs monolithiques distincts formant base, dé et corniche. La particularité de ce piédestal tient à son dé (corps principal) dont les quatre faces comportent des inscriptions gravées, utiles pour bien situer et comprendre le contexte d'érection de cette croix.





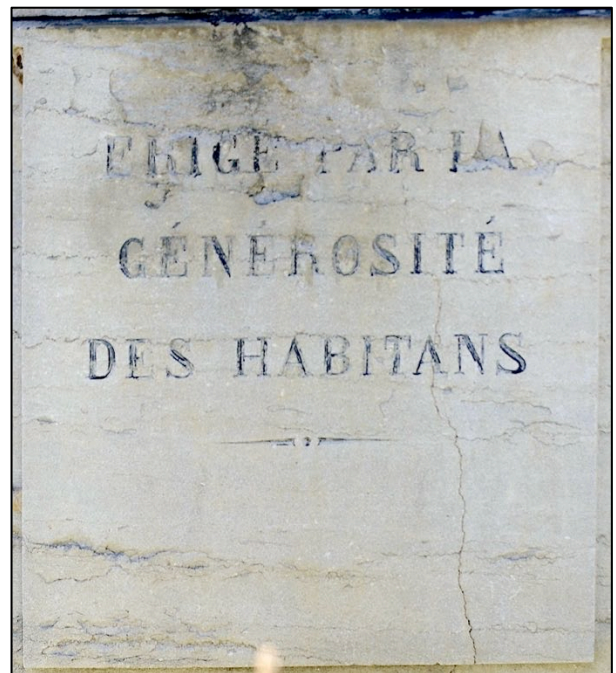
Le bloc formant la base du piédestal présente une haute plinthe surmontée d'une moulture en cavet renversé.

La corniche apparaît plus complexe, formée de deux blocs superposés (photo ci-dessous à gauche). Le bloc inférieur voit se succéder un bandeau, un petit régllet et un quart-de-rond. Le bloc supérieur, comporte un bandeau auquel succède un cavet renversé.

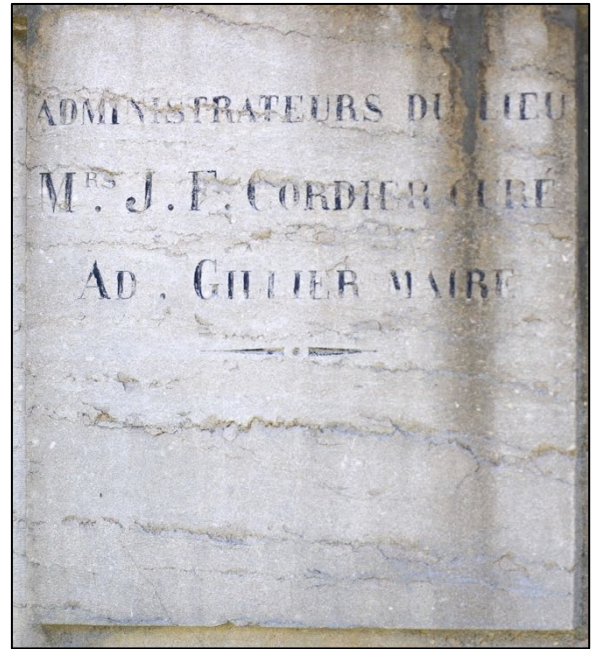
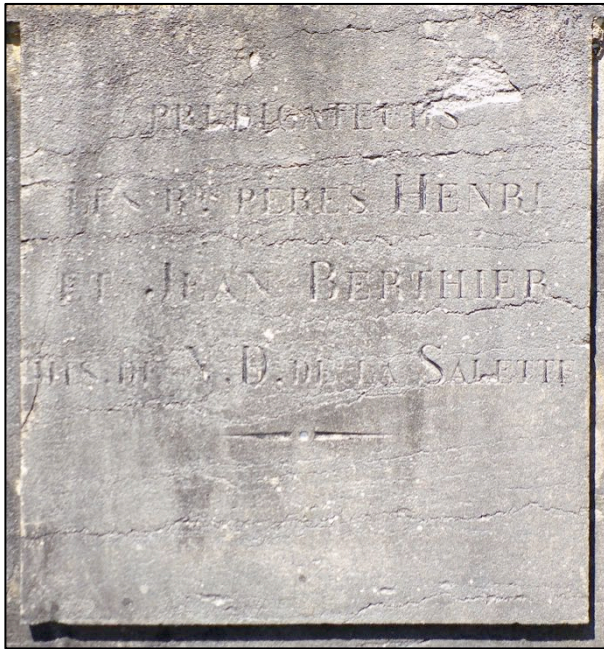


Au sommet du dé, un petit régllet fait liaison avec la corniche tout en constituant la partie supérieure de panneaux dégagés en bas relief gravés (photo ci-contre à droite).

Sur quatre panneaux sont gravées diverses inscriptions, dont la date de la mission de 1874.

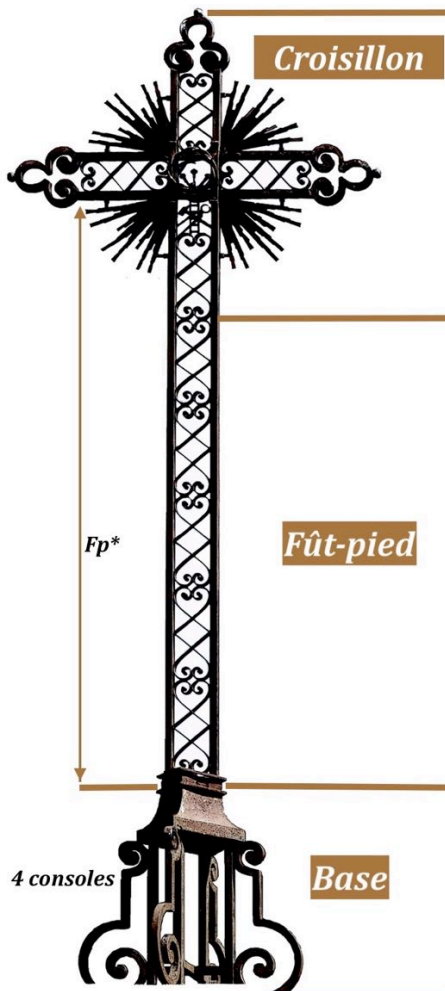


Nul doute que la date 1874 gravée est bien celle de la réalisation de la croix, en parfaite cohérence avec la période d'érection des croix du corpus Bertin (1870-1885). Quant aux habitants, on n'oublie pas de saluer leur don.



Les prédicateurs de la mission étaient les Révérends Pères Henri et Jean Berthier, missionnaires de N.-D. de la Salette, les administrateurs du lieu étant par ailleurs le curé de la paroisse (J.-F. Cordelier) et le maire de la commune (Ad. Gillier).

La croix métallique, sa structure et son allure générale



La croix en fer forgé de Lavigny semble relever, assez étrangement, du corpus de croix des années 1870-1885, érigées en divers villages du secteur de l'Ain moyen, autour des pôles urbains Clairvaux-Orgelet.

La croix comporte une structure bidimensionnelle à duos de fers parallèles avec quatre consoles en pied. On peut identifier trois parties, même si la croix est de type monobloc et si les parties hautes sont en continuité..

- La base, sans décor particulier, est constituée de quatre consoles placées sur les axes principaux de la croix ; elle est couverte d'un capot carrossé en tôle de fer (élément décoratif non structurel).
- Le haut fût-pied qui permet d'élever la croix vers le Ciel, est rempli d'un décor de pure ferronnerie avec un motif générique typique, appelé module [K].
- Le croisillon sommital à double symétrie (verticale, horizontale) recourt à ce même motif [K] placé à l'intérieur des quatre branches quasi-identiques. Des ensembles de rayons de gloire ornent les angles extérieurs des branches du croisillon. De classiques culots trilobés sont fixés aux extrémités des trois branches libres. Et, au centre de la croisée, sont placés divers instruments de la Passion du Christ.

Le décor de remplissage homogène que l'on voit sur cette croix est aussi celui de la croix du Vernois de 1876.

La base de la croix et les consoles de soutien



La base de la croix en fer forgé est une structure tridimensionnelle 3D composée, d'une part des deux montants verticaux latéraux formant les bords du fût-pied de la croix, d'autre part de deux fers verticaux ajoutés, placés orthogonalement par rapport au plan principal de la croix et en avant et en arrière de celui-ci, et enfin de quatre consoles s'appuyant sur les quatre fers précédents.

Une première différence par rapport à la majorité des croix du corpus Bertin tient au fait que les montants latéraux de la base sont écartés de l'axe central de la croix. Deux d'entre eux (les "latéraux") se prolongent ensuite vers le haut après une petite déformation courbe pour devenir les fers structurels de bord du fût-pied.

Cette disposition des quatre montants de la base, ainsi légèrement écartés de l'axe central de la croix, est non seulement originale, mais permet aussi d'améliorer la stabilité de la croix.



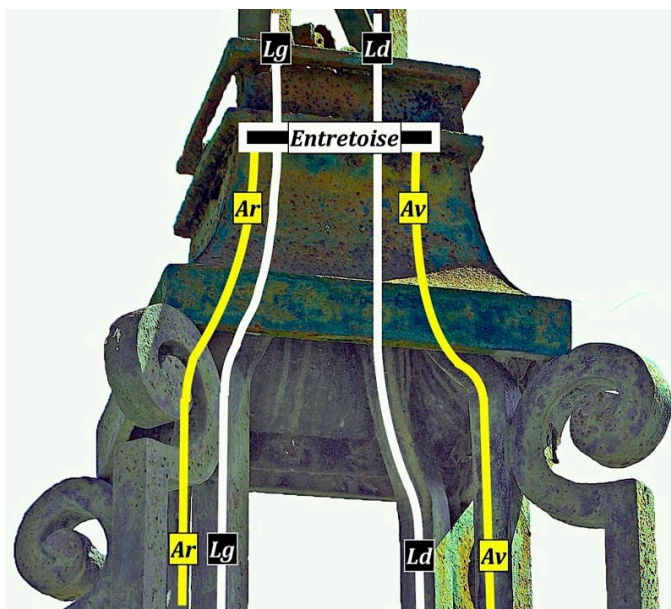
Une seconde différence tient à l'existence d'un carrossage de la partie supérieure de la base, cachant la liaison entre celle-ci et le fût-pied.



Ce carrossage en tôle de fer recouvre et cache le dispositif structurel de liaison mécanique entre fers de la base et du fût-pied ("*caler cette turpitude que je ne saurais voir*"). Présent ici à Lavigny, on ne le rencontre qu'aux croix d'Onoz (1869) et du Vernois (1876).

Le capot carrossé comporte une partie basse en bandeau surmontée d'un tronc de pyramide curviligne. Une moulure torique en tôle de fer devait exister au-dessus du capot en tronc de pyramide curviligne : disparue, cette moulure torique reliait les deux platines carrées dont on voit bien les bords. C'est à ce niveau, entre les deux platines, que se situe une entretoise horizontale de liaison et de fixation des différents fers structurels.

Il est intéressant de souligner le fait que la courbure du capot en tronc de pyramide curviligne est semblable, homothétique, à celle des montants structurels verticaux.



Les deux fers structurels verticaux (Lg et Ld) qui vont devenir les deux montants latéraux de bord du fût-pied subissent en effet une petite déformation en courbe que cache le capot en tôle de fer.

Les deux autres montants structurels (Av et Ar) placés orthogonalement par rapport au plan principal de la croix (en avant et en arrière de celui-ci) subissent une même déformation incurvée.

Les quatre fers viennent se fixer et se lier, en partie haute, à une entretoise horizontale, elle aussi cachée par le carrossage en tôle de fer.



Les quatre consoles présentent un dessin typé, présent dans tout le corpus des croix Bertin (ainsi qu'au Vernois). En forme approximative de S, elles comportent un gros rouleau en bas, une petite volute en haut et une liaison verticale. Les rouleaux et volutes sont fixés aux quatre montants structurels de la base.

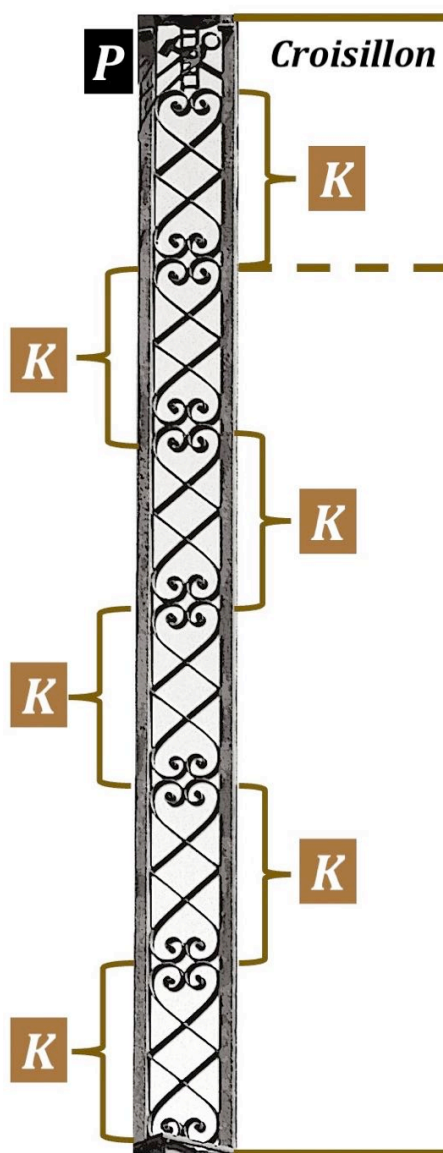
Au niveau des gros rouleaux bas, un fort croisillon-entretroise relie et solidarise les quatre montants verticaux.



La disparition de la moulure torique permet d'entrevoir, au sommet de la base carrossée, l'entretroise supérieure de liaison, bien fixée par tenon, mortaise et tête rivetée au montant structurel latéral.

Sur le cliché ci-dessus, on schématise par des traits en jaune, l'emplacement de la moulure torique disparue.

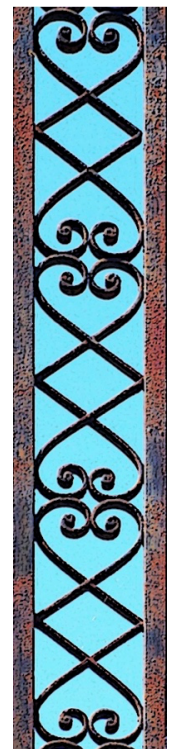
Le fût-pied de la croix et son décor de remplissage



Très élancé, de façon à élever le plus haut possible la croix vers le Ciel, le fût-pied de la croix en fer forgé est constitué des deux montants structurels verticaux parallèles, entre lesquels est disposé un décor de remplissage en fer plat. Celui-ci est basé sur un module générique [K], typique des croix du corpus Bertin : il est répété six fois ici.

Six modules [K] sont en effet superposés dans le fût-pied (Fp*) mais le dernier d'entre eux, en partie haute, appartient à la fois au fût-pied et au croisillon sommital (on peut le considérer comme "bi-appartenant").

Ce motif, symétrique, est composé d'un losange central encadré de deux cœurs à volutes orientés différemment. En fait, ces formes visuelles sont obtenues en croisant, par deux fois, deux fers plats assemblés à mi-fer (d'où un module autoportant).



Ce module décoratif [K] se répète à l'identique dans les trois branches libres du croisillon.



Tout en haut du pied-fût, juste au-dessus du dernier module [K], est disposé un décor [P] à connotation religieuse. Il s'agit d'un ensemble de trois instruments de la Passion du Christ (échelle, marteau et tenailles). Ce décor religieux est réalisé en tôle de fer découpée : les instruments réalisés séparément sont ensuite superposés.

On ne retrouve un décor identique, placé au même endroit, qu'à la croix la croix du Vernois (1876) et à celle de Chambéria, rue de la Gare (1877).

Ce décor religieux est complété par un autre ensemble d'instruments de la Passion au niveau du carré central de la croisée des branches.

Le croisillon sommital



Le croisillon sommital s'inscrit dans un carré, avec des branches quasi-identiques, de même longueur et de même décor (à l'absence près et évidente d'un culot trilobé dans la branche verticale basse. Le croisillon est basé sur une double symétrie horizontale et verticale.

On retrouve dans les branches du croisillon le module générique [K] déjà bien présent dans le fût-pied de la croix. On dénombre donc neuf de ces modules [K] dans toute la croix.

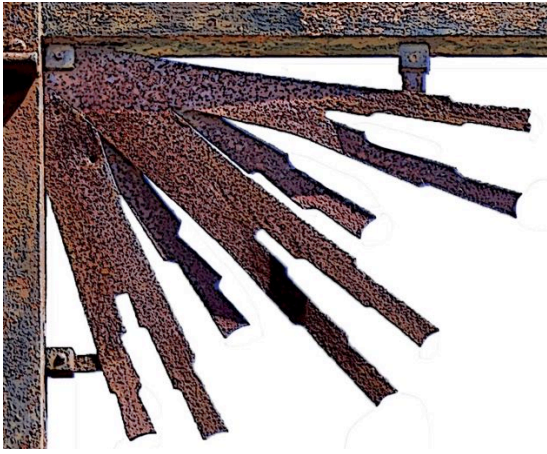
Les duos de fers structurels. parallèles se croisent au centre de la croix avec des assemblages réalisés à mi-fer. De petits rivets visibles en face arrière de la croix viennent bloquer les assemblages.



Les montants structurels parallèles ne sont pas reliés entre eux, aux extrémités des branches par des barrettes orthogonales. Cette solution (absence de barrette) est celle adoptée dans la majorité des croix du corpus Bertin.

En l'absence de barrette orthogonale d'extrémité, les fers structurels parallèles sont reliés entre eux par des culots trilobés en fer de section carrée, symbole trinitaire traditionnel. Des perles en fer estampée sont placées au sommet des trilobes.



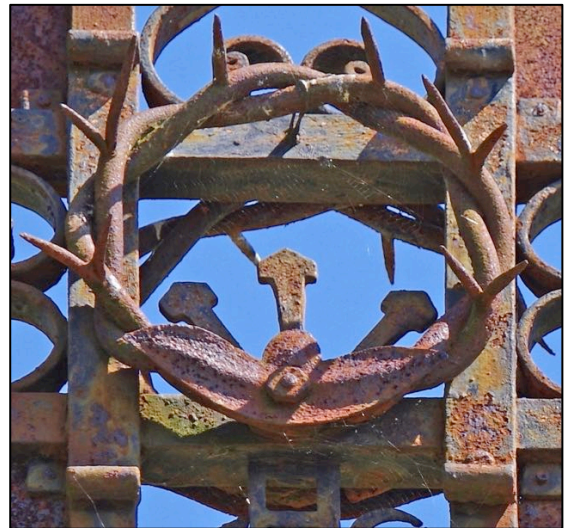


Des ensembles de rayons de gloire, stylisés et en tôle de fer découpée, occupent les angles extérieurs des branches. Il faut mentionner ici le mode particulier de réalisation de ces ensembles de rayons de gloire : il ne s'agit pas d'une tôle d'un seul tenant (un quart de cercle) mais de bandes découpées et ensuite assemblées, superposées.

À noter les petits plots d'attache par vis des plaques de tôles sur les montants du croisillon.

La croisée des branches mérite un examen détaillé tant elle peut sembler complexe

D'un point de vue structurel, on relève déjà la présence de deux bandes de fer plat verticaux aux extrémités retournées sur elles-mêmes. Ces bandes de fer plat ont été insérées ici pour renforcer la solidarisation des duos de fers structurels parallèles. Elles sont vissées sur les montants verticaux de la croix. Il est probable que ces bandes de renfort ont été placées ici dès la création de la croix, avec un souci de recherche esthétique (petits enroulements terminaux).



Surtout, la croisée des branches est le lieu d'un affichage ostentatoire de symboles religieux.

Deux couronnes d'épines (une de chaque côté de la croix) sont disposées sur le carré central de la croisée.

Trois clous de la Passion, en fer découpé) sont placés bien au centre du carré.

Des duos de feuilles en tôle de fer complètent le décor tout en contribuant à l'assemblage des motifs.



Les vues présentées plus haut montrent les deux faces de cette partie centrale de la croix, avec les couronnes d'épines en doublon, comme aussi les pattes de renfort sur les montants verticaux en face avant de la croix.

Alors que la plupart des croix du corpus Bertin se contentent de présenter un cœur dans le carré de la croisée des branches (Sacré-Cœur de Jésus) ou un simple anneau circulaire, la croix de Lavigny, comme aussi celles du Vernois et de Chambéria (rue de la Gare) font le choix d'un décor à connotation religieuse.

Conclusion

La croix de Lavigny, érigée en 1874, semble parfaitement relever de cet étonnant corpus de croix en fer forgé au style et à la construction bien caractéristiques, érigées grosso modo dans les années 1870 à 1885 essentiellement dans le secteur de l'Ain moyen, autour de Clairvaux et Orgelet. Que l'on trouve deux croix à Lavigny et au Vernois, deux localités ou paroisses bien éloignées du périmètre du corpus des croix Bertin, mais s'intégrant à ce corpus, reste pour le moment une interrogation sans réponse.

Si cette croix de Lavigny reprend l'essentiel des dispositions caractéristiques du corpus, elle se différencie des autres croix par plusieurs différences qu'on peut résumer ainsi :

- une base plus sophistiquée avec élargissement de l'assise, les quatre montants étant plus éloignés de l'axe vertical central de la croix ;
- présence d'un carrossage en tôle de fer permettant de cacher la liaison mécanique entre base et fût-pied ;
- décor de remplissage intégralement et uniquement basé sur le module ou motif générique unique [K] ;
- nombre élevé de modules [K] dans le fût-pied, six au total, comme au Vernois ;
- présence de pattes de renfort sur les montants verticaux au niveau de la croisée des branches ;
- enfin, insertion d'instruments de la Passion du Christ dans le carré central de la croisée et sous celui-ci.

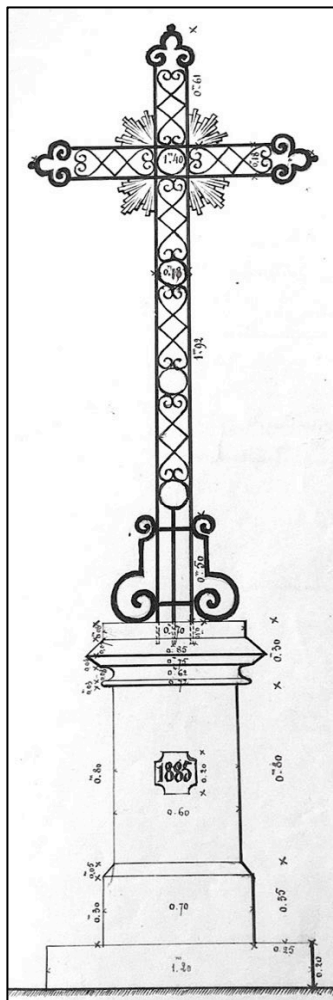
La croix paraît encore en bon état de conservation à part la disparition de la moulure torique au sommet du capot carrossé coiffant la base de la croix.



Annexe - L'architecte Bertin, possible concepteur de la croix

Une douzaine de croix en fer forgé ont aussi été érigées, entre 1870 et 1885 à Sancia, Marzenay, Messia, Nogna Orgelet, Onoz, Largillay, Marsonnay, Trétu, Uxelles... et aussi au Vernois et à Lavigny.

M. Jean Michel Bonjean a identifié aux Archives départementales du Jura, sous la cote 9 v 3 64, un dossier de 1884-85 concernant un projet d'érection de deux croix de fer avec piédestal sur les territoires de Messia et de Sancia (villages rattachés en 1822, ainsi que Marzenay, à la commune de Chambéria). M. Julien Lucquet, d'Orgelet, en serait l'entrepreneur et M. Bertin, l'architecte.



Sur le dessin proposé par Bertin pour les deux croix en question, on retrouve des éléments semblables à ceux que l'on peut voir à Lavigny ou qui s'en rapprochent.

Outre la conception d'ensemble de la croix, on relève le même type de base, les mêmes consoles, décor générique [K], culots trilobés et plaques de rayons de gloire.

Dans l'étude réalisée par Vincent Claustre et présentée à la Société d'Emulation du Jura en 2020 (*Contribution à un dictionnaire des architectes jurassiens ou ayant exercé dans le département du Jura au XIX^e siècle. Répertoire constitué à partir principalement des archives concernant la commande publique - édifices publics et culturels*¹), on trouve quelques précisions sur un architecte Bertin, possible concepteur de ces croix.

BERTIN Jean Marie Constantin (1812-1891)

Né à Augéa le 11 mars 1812. Élève de Paillot en 1843-44, ayant choisi de s'orienter vers le service vicinal en raison de la forte concurrence entre architectes (Paillot, Vittot, Pourchot). Agent-voyer cantonal, affecté d'abord à Champagnole, puis à Salins en 1866, architecte-voyer de Champagnoy, agréé comme architecte communal en 1875, figurant dans l'Annuaire du Jura comme architecte à Salins de 1880 à 1900. Intervient à Champagnole pour la réparation d'un lavoir (1858) et la conversion d'une partie de l'école des filles en salle d'asile (1859), une citerne à Crotenay (1864), fromageries de Abergement-les-Thésy (1877), Chilly-sur-Salins (1877), Saizenay (1877)...

Sans certitude absolue à ce jour, on peut raisonnablement penser que Jean Marie Constantin Bertin est bien aussi l'architecte-dessinateur de la croix érigée à Lavigny en 1874 comme d'autres croix de ce corpus bien homogène.

¹ <https://www.societe-emulation-jura.fr/wp-content/uploads/2021/10/architectes-Jura-XIXe-2021.10.07.pdf>